

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses
de littérature générale et comparée

49
2020

Schweizer Hefte
für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft

Quaderni svizzeri
di letteratura generale e comparata

Swiss Review
of General and Comparative Literature

**L'actif relationnel des langues,
littératures et cultures**

**Das Relationspotential von Sprachen,
Literaturen und Kulturen**

**The Relational Dynamics of Languages,
Literatures and Cultures**

Herausgegeben von / Dirigé par
Ute Heidmann
Michel Viegnes

AISTHESIS VERLAG

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

Revue publiée par l'Association suisse de littérature générale et comparée
Herausgegeben von der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
A cura dell'Associazione svizzera di letteratura generale e comparata
Published by the Swiss Association of General and Comparative Literature

Redaktion:

Ute Heidmann, Michel Viegnes, Thomas Hunkeler

Präsidium:

Thomas Hunkeler, Université de Fribourg, Département de Français,
Av. de Beauregard 13, CH-1700 Fribourg
(thomas.hunkeler@unifr.ch)

Sekretariat:

Julian Reidy, Attinghausenstrasse 29, CH-3014 Bern (julian.reidy@me.com)

Wissenschaftlicher Beirat:

Arnd Beise (Fribourg), Evelyn Dueck (Genève), Corinne Fournier Kiss (Bern),
Nicola Gess (Basel), Sabine Haupt (Fribourg), Ute Heidmann (Lausanne), Mar-
tine Hennard Dutheil (Lausanne), Sophie Jaussi (Fribourg), Edith Anna Kunz (St.
Gallen), Joëlle Légeret (Lausanne), Stefanie Leuenberger (Zürich), Oliver Lubrich
(Bern), Dagmar Reichardt (Groningen), Michel Viegnes (Fribourg), Markus Wink-
ler (Genève), Sandro Zanetti (Zürich)

Beiträge zu Themenschwerpunkt oder Varia können beim Sekretariat eingereicht
werden. Über die Publikation entscheidet die Redaktion auf der Grundlage eines
Peer-Review.

Weitere Informationen zum *Colloquium Helveticum* sowie zur Mitgliedschaft bei
der SGAVL: <https://sagw.ch/sgavl/>.

Colloquium Helveticum

Herausgegeben von der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeine und
Vergleichende Literaturwissenschaft

Unter der Leitung von Thomas Hunkeler

Publié par l'Association Suisse de
Littérature Générale et Comparée

Sous la direction de Thomas Hunkeler

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2020

Avec le soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales
Mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und
Sozialwissenschaften
Con il contributo dell'Accademia svizzera di scienze umane e sociali
With support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Accademia svizra da ciencias humanas e socialas
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Publiziert von
Aisthesis Verlag Bielefeld 2020
Postfach 10 04 27, D-33504 Bielefeld
Satz: Germano Wallmann, www.geisterwort.de

Open Access ISBN 978-3-8498-1657-5
Print ISBN 978-3-8498-1703-9
E-Book ISBN 978-3-8498-1704-6
ISSN 0179-3780
www.aisthesis.de



Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung-
Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

49/2020

L'actif relationnel des langues,
littératures et cultures

Das Relationspotential von Sprachen,
Literaturen und Kulturen

The Relational Dynamics of Languages,
Literatures and Cultures

Herausgegeben von / Dirigé par
Ute Heidmann
Michel Viegnes

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2020

La question de la diversité des langues : lien fédérateur entre lecteurs jeunes et adultes

Jean-Michel Adam (Université de Lausanne)

Britta Benert et Rainier Grutman (éds.), *Langue(s) et littérature de jeunesse*, Zürich, Lit Verlag, coll. « Poétique polyglotte / Poethik polyglott », 2019, 312 pages.

Cet ouvrage collectif, publié dans la très intéressante collection *Poétique polyglotte / Poethik polyglott*, codirigée par Britta Benert (Université de Strasbourg), Rainier Grutman (Université d'Ottawa) et Ute Heidmann (Université de Lausanne), avec la collaboration de Karl Alfons Knauth (Université de Bochum), est d'un grand intérêt pour le comparatisme littéraire et la réflexion sur la diversité des langues et, plus spécifiquement, pour le domaine de la littérature de jeunesse. Il s'agit, comme les auteurs le précisent, du prolongement d'un atelier consacré à la littérature de jeunesse, animé par Britta Benert, qui s'est tenu dans le cadre du XXI^e congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (AILC/ICLA), l'été 2016, à l'Université de Vienne.

Les études réunies (neuf sont écrites en français, trois en allemand et deux en anglais) portent sur un vaste corpus d'œuvres dans lesquelles une ou plusieurs langues constituent un enjeu littéraire en étant au premier plan du propos, de l'intrigue ou de l'identité des personnages. Britta Benert et Rainier Grutman se demandent fort justement si, dans le cadre d'une prise de conscience (méta)linguistique moderne, « la thématique des langues [peut] constituer un lien fédérateur entre lecteurs jeunes et adultes » (p. 16). Tous deux répondent positivement à cette interrogation, en organisant le volume en trois parties complémentaires. La première est centrée sur *l'apprentissage des langues comme apprentissage du monde*, la deuxième sur *le rapport entre langue(s) et identités*, et la troisième sur la question des *langues inventées*.

Le livre est traversé par la question des difficultés posées par la traduction de ces langues. Ainsi, dans *Harry Potter, la Parselmouth* des serpents, l'horrible *Mermish* des êtres aquatiques (*merpeople*), le *Gobbledegook* des gobelins et la langue des elfes de maison, mais aussi la traduction des accents des personnages, comme l'accent français de Madame Maxime et de Fleur Delacour, l'accent du sud-ouest de l'Angleterre de Hagrid, l'accent cockney de certains personnages de la saga. Il est aussi question de la langue des chevaux raisonnables, dans la quatrième partie des *Gulliver's Travels* de Jonathan Swift (épisode du « Voyage chez les Houyhnhnm »), ainsi que de la langue des gentils géants du *Big Friendly Giant* de Roald Dahl (dont Mateusz Chmurski étudie les traductions françaises, polonaises et tchèques), sans oublier l'ancrage dans la grammaire de l'anglais du poème *Jabberwocky*, dont Alice demande à

Humpty Dumpty de lui expliquer le sens, dans le très célèbre chapitre VI de *Through the looking-glass* de Lewis Carroll.

Les études portent sur des langues aussi diverses que l'anglais, l'allemand, le français, le néerlandais, le portugais, le russe, le polonais, le tchèque, le latin et le grec, mais aussi sur les jeux de mots plurilingues qui traversent certains noms étranges de personnages et de lieux, comme dans les aventures de Tintin où transparait, en filigrane, le dialecte flamant bruxellois (marollien) d'Hergé décrypté pour notre plus grand plaisir par Rainier Grutman.

Les auteurs étudiés sont certes les plus célèbres, ceux dont les œuvres sont devenues de grands classiques de la littérature de jeunesse et de la littérature tout court : Mark Twain et ses *Aventures de Huckleberry Finn*, Wilhelm Busch et son *Max & Moritz*, Hergé et J. K. Rowling, mais ces « classiques » sont abordés sous un angle original, particulièrement éclairant et instructif. Il est aussi question de Marie-Aude Murail, avec l'exemple de son très subtil *Hollandais sans peine* (étude de Britta Benert), de Pef et de son jubilatoire *Prince de Motordus*, du perroquet de Christian Morgenstern (*Der Papagei*). On le voit, le parcours est riche et le fait de placer la(les) langue(s) au centre des questionnements est aussi pertinent du point de vue littéraire que du point de vue de la réflexion sur le langage. En tenant compte de ses spécificités et de ses variations historiques et socio-culturelles, la littérature de jeunesse apparaît ainsi comme un révélateur du fait littéraire comme art du langage.

De grands genres du discours littéraire sont l'objet d'études approfondies aussi bien dans leurs variations diachroniques (de l'Antiquité à aujourd'hui) que dans la diversité des langues et cultures du monde entier : la *fable animalière* dans l'article passionnant et très érudit de Karl Alfons Knauth, mais aussi les *abécédaires* – des plus anciens aux plus récents – dans l'étude de Danièle Henky qui démontre magistralement comment ces abécédaires sont certes des outils d'apprentissage d'une langue, mais tout autant des « lieux stratégiques de l'initiation à un ordre social ». Étude que prolonge l'article de Monika Schmitz-Emans (« Sprache und Sprachen, Buchstaben und Vokabeln in Bewegungsbüchern und Pop-ups ») qui, outre une relecture des textes de Walter Benjamin consacrés à la littérature de jeunesse, montre que l'écriture et l'alphabet nourrissent la création artistique depuis le Moyen Âge. Comme le disent les éditeurs de l'ouvrage dans leur présentation de cet article : « Le livre qui met artistiquement en scène lettres et mots crée un espace qui aide le lecteur à *entrer* dans le monde des lettres d'une ou de plusieurs langue(s) » (p. 3 ; italiques des éditeurs). Julia Bohnengel présente quant à elle le cas d'un très intéressant *calendrier plurilingue* de la maison d'édition allemande Arche proposant chaque mois, sur un même feuillet, un texte en langue étrangère (souvent un poème) et sa traduction allemande. Superbe expérience de l'altérité et sensibilisation au fil des jours à la diversité linguistique et culturelle. Les autres études touchent à des genres aussi différents que la *science-fiction*, la *féerie*, l'*autobiographie* et le *roman*, mais aussi le *livre-objet*, la *bande dessinée* et,

plus largement, à la question du « langage des images dans la littérature pour la jeunesse » (article de Biagio D'Angelo) et des « livres d'images » (article de Gerson Pomari). Cette relation entre texte et image(s) traverse les ouvrages narratifs et poétiques, les abécédaires, le livre-objet et, bien sûr, la bande dessinée, dont de grands classiques sont convoqués : de *Max & Moritz* de Wilhelm Buch et *Der Struwwelpeter* d'Heinrich Hoffmann (dans l'étude de Gerson Pomari), au *Sceptre d'Ottokar* et *L'Oreille cassée* d'Hergé, en passant par *Mr Wuffles* de David Weisner.

Une partie de cette publication est consacrée aux stratégies de contournement de la censure sous la contrainte de régimes totalitaires. Maria Teresa Cortez présente le cas de l'*História de Dona Redonda e da sua gente* de Virginia de Castro e Almeida. Paru en 1942, dans le contexte du régime fasciste de Salazar (1933-1974), ce livre raconte les rencontres par deux jeunes garçons (un Anglais et un Allemand qui séjournent au Portugal en pleine Seconde Guerre mondiale), d'un petit Portugais et d'une petite fille noire qui parle « une sorte de portugais », et surtout de Dona Redonda, auteure de contes de fées, et de Dona Maluka, Anglaise un peu folle qui refuse de grandir. *Maluca* veut dire *folle* en portugais et le « k » ajouté, absent de la langue portugaise, suffit à produire l'effet d'étrangeté, accentué par les superbes illustrations du dessinateur brésilien moderniste Tomás de Melo. Les stratégies de contournement de la censure stalinienne sont quant à elles examinées à partir du rôle du langage poétique dans la littérature russe pour enfants, entre 1917 et 1935. Elisabeth Kaess part du *Conte de ma mère* de Marina Tsvetaeva et remonte à Kornei Tchoukowski, « père fondateur », avec Samuel Marchak, de la « poésie russe enfantine », sans oublier les expérimentations linguistiques de Daniil Harms, la vingtaine de textes destinés aux enfants écrits par Vladimir Maïakovski et les albums-poèmes d'Ossip Mandelstam. Pour les futuristes russes, au premier rang desquels Khlebnikov dont Jakobson a beaucoup parlé, l'enfance était considérée comme une source de réflexion sur le langage et sur la poésie. Par ailleurs, la question très actuelle de la migration et de la langue de l'étranger est abordée par Emer O'Sullivan, grande spécialiste du domaine de la littérature de jeunesse. La sensibilisation des jeunes lecteurs à la diversité des langues, au plurilinguisme et aux interférences culturelles apparaît ainsi avec toute son importance socio-culturelle et ses enjeux démocratiques de critique des nationalismes et des totalitarismes.

La richesse informative de cet ouvrage et les qualités de l'édition de l'ensemble et des nombreuses illustrations sont telles qu'on ne peut qu'en recommander la lecture à tous les comparatistes soucieux du langage et des langues. On quitte ce livre avec le sentiment d'avoir appris tellement de choses que le linguiste qui signe cette note de lecture en est encore lui-même abasourdi et enthousiaste. On en sort surtout avec une envie de relire ces textes qu'on croyait connaître et d'en découvrir d'autres dont on regrette d'avoir ignoré l'existence jusqu'à maintenant.